LA REVOLUTION GRECQUE VUE DE SALONIQUE

RAPPORTS DES CONSULS DE FRANCE ET D'AUTRICHE (1821—1826)

INTRODUCTION

Au cours de la Guerre d'Indépendance hellénique de 1821, la Macédoine a été le théâtre de deux mouvements insurrectionnels d'une certaine ampleur : l'insurrection de la Chalcidique en 1821, et le soulèvement de la ville de Naoussa l'année suivante. La première était surtout connue par l'ouvrage de Jean Philémon, qui avait utilisé les papiers du chef de cette insurrection, le notable de Serrez Emmanuel Papa [1]. La seconde avait été étudiée dans une précieuse brochure par N. G. Philippides [2].

A ces publications vraiment fondamentales se sont ajoutés dans les dernières années un grand nombre d'articles, de monographies et de documents ; il faut citer en première ligne la grande publication des *Archives de la commune de Hydra* par A. Lignos [3] et les *Mémoires* de N. Kassomoulis publiés avec une ample introduction par Jean Vlachoyannis [4]. Mais il serait injuste de passer sous silence l'*Histoire de la ville de Naoussa* par E. Stougiannakis [5], les nombreuses publications de Jean Vasdravéllis à

---

[1] Δοκίμιον ἱστορικὸν περὶ τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως, tomes III et IV, Athènes 1860. Philémon a publié un certain nombre de ces documents. Une édition intégrale des papiers d'Emmanuel Papa avait été projetée par le regretté V. Mexas assisté de M. Kornoutos ; la mort prématurée du jeune Mexas et les événements récents ont contrecarré cette publication.

[2] Ἡ ἐπανάστασις καὶ καταστροφὴ τῆς Ναούσης, Athènes 1881.

[3] Ἀρχεῖον κοινότητος Ὕδρας, 7 volumes, Le Pirée 1925—1930.

[4] N. K. Κασομούλη, Ἐνθυμήματα στρατιωτικὰ περὶ τῆς ἐπαναστάσεως τῶν Ἑλλήνων 1821—1833. Εἰσαγωγὴ I. Βλαχογιάννη, 3 volumes, Athènes 1939—1942.

[5] Ἱστορία τῆς πόλεως Ναούσης, Edessa 1924.

https://biblioteca-digitala.ro

qui l'on doit l'ouvrage d'ensemble le plus complet sur le *Rôle des Macédoniens dans les luttes pour la libération* [1], enfin les monographies et articles de MM. Kéramopoulos [2], Missyrlis [3], Papazoglou [4] et Théodorides [5].

Comme suite à notre ouvrage *Salonique à la fin du XVIIIe siècle* [6] nous publions aujourd'hui une série de documents tirés de la correspondance des consuls de France à Salonique pendant la Guerre d'indépendance ; nous les avons copiés à Paris aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères au printemps de 1935. Cette correspondance, telle qu'elle s'est conservée aux Archives du Quai d'Orsay, offre cependant une lacune très regrettable : entre le volume 18, qui contient les documents des années 1818—1820, et le volume 19, contenant ceux des années 1822—1824, il manque toute l'année 1821, celle justement qui a vu éclater le soulèvement de la Chalcidique.

Pendant plusieures années à partir de 1935 nous avons fait tous les efforts pour combler cette lacune, soit par les minutes qui s'étaient conservées à Salonique même, aux Archives du consulat de France, soit par les copies des rapports consulaires qui ont dû être envoyées à Constantinople et qui, sans doute, ont été conservées aux Archives de l'Ambassade de France. Ces efforts, poursuivis avec persévérance, se sont pourtant heurtés aux „réglements" ; les événements en cours nous ont enlevé tout espoir d'aboutir. Depuis 1940 les archives elles-mêmes de l'Ambassade ont été évacuées et mises à l'abri. Ces considérations nous amènent à ne pas ajourner plus longtemps notre publication, d'au-

---

[1] Οἱ Μακεδόνες εἰς τοὺς ὑπὲρ ἀνεξαρτησίας ἀγῶνας, Salonique 1940 ; du même auteur, Οἱ Μακεδόνες ἀγωνισταὶ στὰ 1821, Salonique 1937 ; Ἡ Μακεδονικὴ λεγεὼν κατὰ τὸ 1821, dans la revue Μακεδονικά, I, 1940, pp. 77—107 ; Ἱστορικὸν ἀρχεῖον Βερροίας, Salonique 1942.

[2] Οἱ δόρειοι Ἕλληνες κατὰ τὸ Εἰκοσιένα, *Praktika* de l'Académie d'Athènes, 1938.

[3] Ἡ συμμετοχὴ τῆς Μακεδονίας εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνα, Salonique 1937.

[4] Ἡ Θεσσαλονίκη κατὰ τὸν Μάϊον τοῦ 1821, dans la revue Μακεδονικά, I, 1940, pp. 412—428.

[5] Ἡ δραματικὴ συμβολὴ τῆς Θεσσαλονίκης εἰς τὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1821. Ἱστορικὸν ρεπορτάζ, Salonique 1940.

[6] *Salonique à la fin du XVIII-e siècle d'après les rapports consulaires français*, Athènes 1939 ; cette étude avait précédemment paru en partie dans la revue athénienne *Les Balkans*, X, 1938, pp. 371—398 et XI, 1939 pp. 22—55.

https://biblioteca-digitala.ro

tant plus que pour l'année 1821 nous avons eu la chance, en 1936, de découvrir, guidé par l'inlassable obligeance du Professeur Lothar Gross, une série de rapports autrichiens concernant justement l'année 1821 et qui pourront combler dans une certaine mesure la lacune dans celle des rapports français. A ces rapports consulaires en langue allemande nous avons joint un rapport en français, adressé à Metternich l'année suivante par l'internonce lui-même, le comte de Lützow, sur l'arrestation, à Salonique, du notable Emmanuel Kiriakos.

Ces indications nous dispensent de surcharger de références notre travail ; il suffira de dire que les rapports du consul de France, François-Marie Bottu (et de son fils Charles Bottu qui remplaça au cours de l'année 1823 son père parti en congé pour la France) se trouvent aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, à Paris, dans la série *Correspondance consulaire et commerciale, Salonique*, vol. 19, f. 46—47, 56, 62, 72, 74, 82, 90, 103, 133, 136, 215—216, 177—180, 192, 215—216, 236 ; un seul rapport français (No XXVI) a été tiré d'une autre série : *Correspondance politique, Turquie*, vol. 224, f. 17. Les rapports du consul d'Autriche M. de Choch (Nos I—VI), complétés par deux autres (Nos VII et VIII), envoyés de Constantinople, se trouvent à l'*Haus- Hof- und Staatsarchiv* de Vienne, *Türkei, Acta, Faszikel*, 6, X—XII,f. 4—5, 57, 279 ; le rapport de Lützow (No XI) figure dans la même série, mais dans le *Faszikel 7*.

M. LASCARIS
Professeur à l'Université de Salonique

Salonique le 26 octobre 1943.

https://biblioteca-digitala.ro

I.

Salonik den 12. Juli 1821.

Die Insurgenten hatten sich in beträchtliger Menge in dem ziemlich grossen Orte Polygyros zusammengezogen und die Türken fürchteten daselbst mächtigen Widerstand zu finden; doch gross war das Erstaunen der grossherrlichen Truppen als sie diesen Flecken gänzlich von den Griechen verlassen und alles bei Seite geschafft fanden. Diese Ortschaft ward auch sogleich in Asche gelegt. Die Rebellen flüchteten sich teils an Bord der zahlreichen griechischen Schiffe, welche an den benachbarten Küsten kreutzen, mehrere zogen sich aber nach Cassandra zurück, wo sie den Angriffen der Türken mächtigen Widerstand leisten.

Das Gouvernement fährt noch immer fort mit aller Sorgfalt die Geisseln zu bewachen und hält die bedeutenderen selbst in Ketten.

II.

Salonik den 26. Juli 1821.

Heute verlässt der Gouverneur Jussuf bey diese Stadt, um das Kommando der bei Cassandra stehenden ottomanischen Truppen zu übernehmen wo sich die Griechen fortwährend in grosser Zahl mächtig verteidigen und verschanzen.

III.

Salonik den 28, August 1821.

Die in Cassandra versammelten Insurgenten hatten hinlänglich Zeit und Eifer um sich hinter dreifachen Laufgräben zu verschanzen, die sie mit grossen von Bord ihrer Schiffe dahin gebrachten Kanonen besetzen; ein Teil dieser Schiffe ist aufgestellt um die Truppen in Cassandra von der Seeseite aus zu schützen. Fruchtlos und mit grossem Verluste verbunden waren die von Seite der Türken auf diese Stellung gemachten stürmische Angriffe, die besonders am 5 und 6 dieses Monats sehr heftig und blutig waren.

IV.

Salonik den 30. August 1821.

Die ottomanischen Truppen wurden von den zu Cassandra befindlichen Griechen bei mehreren Gefechten mit Verlust sich zurückzuziehen gezwungen; alle ihre Stürme auf die Verschanzungen der Rebellen wurden zurückgeschlagen, denn diese letz-

https://biblioteca-digitala.ro

teren fanden neuen Mut durch die Anwesenheit von fünfzehn wohlbewaffneten Schiffen, die zu ihrer Unterstützung herbeigeeilt sind. Jeder Versuch von Seite der Türken, sowohl zu Wasser als zu Lande, hatte noch immer den schlechtesten Erfolg, und noch bedenklicher wird die häufige Deserzion unter ihren Truppen die ihre Kommandanten verlassen und in ihre Heimat zurückkehren, da sie sich, ohne Lebensmittel, auch nicht einmal durch einen glücklichen mit Raub und Beute gekrönten Erfolg geschmeichelt fühlen.

Jede Verbindung mit den benachbarten Provinzen ist noch immer abgeschnitten; dennoch vernahm man heute dass Hadschi Bekir Pascha, der sich mit vielen Truppen nach Morea begeben hatte, zu Larissa plötzlich starb. Die Sache der Türken stand damals nicht am besten.

V.

Salonik den 13. September 1821.

Die wiederholten Angriffe der Türken auf die Verschanzungen der Griechen bei Cassandra waren vergebens; es erfolgte darauf ein Waffenstillstand von mehreren Tagen. Man spricht jedoch die Türken seien gesonnen heute von neuem einen allgemeinen Angriff zu machen, von dem sie sich einen guten Erfolg versprechen; sollte auch dieser fehlschlagen, so wollen sie den Weg der Vermitlung ergreifen, der ihnen von dem Stellvertreter des Bischofes von Salonik angeraten wurde, welchen man hier erwartet, und welcher, wie man sagt, beauftragt ist, sich in Unterhandlungen einzulassen, wodurch den Rebellen der von dem Grossherrn versprochene Pardon zu Teil werde. Indessen wurden die griechischen Kirchen wieder eröffnet und es wurde eine bedeutende Anzahl Griechen der geringeren Klasse in Freiheit gesetzt nachdem sie seit langer Zeit im Gefängnis gesessen hatten.

VI.

Salonik den 30. September 1821.

Der Pascha hat die Nachricht von einem vollständigen Siege bekannt machen lassen, welchen Jussuf bey, unterrichtet von der Landung von 600 Griechen vor Cassandra, über diese Truppe davongetragen hat. Die Echtheit dieser Angabe bestätigt sich durch die Menge von hieher gebrachteten (ihrer Hinrichtung entgegensehenden) Gefangenen, und durch die vielen blu-

https://biblioteca-digitala.ro

tigen Trophäen auf die das Auge überall fasst. An dem Tore Wardar genannt waren in allem 120 Köpfe angespiesst. Cassandra selbst hält sich indess noch, und fruchtlos waren alle bisherigen Versuche der Osmanen in die sogenanten Tore von Cassandra einzudringen, wo eine bedeutende Anzahl entschlossener Insurgenten aufgestellt ist.

VII.

Konstantinopel den 10. November 1821.

Der vormalige Statthalter von Salonik Jussuf Pascha, Sohn des Ismail bey von Serres, ist nach Magnesia unweit Smirna, Abdulubud Mehemed Pascha aber in gleicher Eigenschaft nach Salonik berufen.

VIII.

Konstantinopel den 24. Dezember 1821.

Dem Pascha von Salonik gelang es nach Einnahme der Halbinsel Cassandra auch die Einwohner von Monte Santo und jene der Insel Thasso zur Unterwerfung zu bestimmen. Dies geschah durch gutwillige Übereinkunft: Die Griechen legten die Waffen nieder und kein bewaffneter Türke darf jene Landstriche betreten. Die Pforte hat diese Übereinkunft gebilligt und setzt einen grossen Wert auf die Unterwerfung des ersteren Punktes, da dieser als der Sitz und die Pflanzschule der griechischen Geistlichkeit angesehen wird deren Einfluss auf das Volk im allgemeinen entschieden und überwiegend genannt werden kann und sich auch in der neuesten Zeitgeschichte auf diese Weise bewährte.

IX.

Salonique le 15 février 1822.

La ville de Salonique, s'étant inopinément trouvée dans un état de blocus, soit par suite de l'insurrection de tous les villages situés depuis Sédès jusqu'à Cassandra et Monte Santo, des troubles dont étaient journellement menacés ceux de la partie du Vardar et de Katérina, et de l'apparition continuelle de bâtiments de guerre Hydriotes qui menaçaient sans cesse la place d'un débarquement, soit par l'effet de la terreur qu'inspiraient aux habitants des campagnes les mesures de rigueur et les exécutions sanglantes dont la ville était devenue le théâtre, la disette des choses de première nécessité ne tarda pas à s'y faire

https://biblioteca-digitala.ro

sentir. Ce fut alors que les autorités locales elles-mêmes s'adressèrent aux consuls des différentes nations pour leur permettre que quelques petites barques grecques, qu'elles tenaient séquestrées dans le port, arborassent leur pavillon et se portassent à l'abri de cette protection dans les diverses échelles de l'intérieur du golfe, à l'effet de s'y procurer les denrées et autres objets de première nécessité dont l'arrivage par terre était momentanément interrompu. Plusieurs consuls étangers ont amplement profité de cette demande en expédiant jusqu'à six et huit de ces barques couvertes de leur pavillon ; une seule a obtenu cette faveur du Consulat de France avec la condition de s'employer exclusivement au service de nos nationaux.

X.

Salonique le 21 mars 1822.

La rentrée de notre Pacha Méhémed Abdoulouboud s'est faite avec grande pompe. Les avantages que Son Excellence a obtenus à Cassandra, Sikia et Monte Santo et l'idée qu'Elle a donnée dans diverses circonstances de son caractère énergique et quelquefois violent, avaient fait naître dans l'esprit de cette population des sentiments mêlés d'estime, d'espérances et d'inquiétudes.

J'ai fait immédiatement complimenter Méhémed et sur ses succès et sur son heureux retour. Il a reçu avec une distinction marquée les officiers du Consulat de France et m'a fait témoigner le désir de me connaître et de m'entretenir personnellement. Je saisirai la première occasion favorable pour cette visite, sans lui donner toutefois un apparat qui deviendrait dispendieux et qui dans les moments actuels serait peut-être inconvenant.

Dès le lendemain de son arrivée Méhémed s'est transporté au Grand Cap dit Karabournou qui fait face à l'embouchure du Vardar, à l'éffet de reconnaître le point le plus avantageux pour y établir une batterie et un poste militaire destinés à protéger la dernière entrée de notre golfe, celle qui domine en quelque sorte l'intérieur de notre rade ; cette mesure de précaution a été rendue nécessaire par la nouvelle apparition de bâtiments grecs armés qui commencent à inquiéter les côtes opposées à la pointe de Panomi, y fomentent des troubles, et qui en vertu du blocus établi par eux sur le port de Salonique inquiètent tous les bâtiments qui y entrent, et se sont même avancés il

https://biblioteca-digitala.ro

y a peu de jours jusqu'à la portée du canon de la ville où ils ont jetté par bravade un ou deux boulets.

Méhémed fait filer en même temps des troupes et de l'artillerie vers Karaféria et Katérina, dont les habitants agités par des compagnies de „ladri" [1] sous les ordres d'un certain capitaine Diamandi [2], menacent de se soulever. On commence à concevoir des inquiétudes très sérieuses pour cette partie de la Macédoine qu'on était parvenu à comprimer jusqu'ici, et à craindre d'y voir renouveler cette année les excès et les désordres qui ont amené l'année dernière la ruine et la dévastation du pays qui se trouve entre Salonique, Cassandra et Monte Santo.

XI.

Constantinople le 10 avril 1822.

Mon Prince [3],

Un exprès, arrivé dans les derniers jours du mois passé à M. le Chargé d'affaires du Danemark, lui apporta la fâcheuse nouvelle que le Pacha de Salonique, de retour de la course qu'il avait faite à Cassandra pour diriger les entreprises militaires contre les insurgés de cette contrée, avait trouvé bon de faire venir chez lui le vice-consul du Danemark et de l'arrêter. Ce coup d'autorité, entièrement conforme aux principes que le Gouvernement Ottoman et tous ses fonctionnaires semblent avoir adoptés de nos jours, repandit l'alarme parmi tous les consulats et nationaux étrangers. Votre Altesse trouvera un récit de ce fait dans la copie ci-jointe du rapport de M. le consul d'Autriche ; un exposé plus détaillé de cet événement et des démarches que firent les consulats se trouve dans le rapport de consul de France qui peut être considéré comme avoué et reconnu authentique par tous ses collègues et auquel M. de Choch se rapporte même dans le sien.

MM. les consuls auraient certes très bien fait de s'épargner l'humiliation de ne pas être reçus et écoutés par le Pacha ; ils ont fait une fausse démarche en s'adressant au mollah pour avoir une déclaration qui condamnait le Pacha, condescendance qui ne pouvait guère être espérée de la part d'un musulman

[1] Klephtes.

[2] Diamandis Nikolaou, originaire de l'Olympe.

[3] Rapport adressé à Métternich par l'ambassadeur, R. de Lützow.

https://biblioteca-digitala.ro

contre l'autre et encore moins du chef de la justice, quelque loyal et honnête qu'il puisse être d'ailleurs. Je ne saurais enfin justifier le parti qu'ont pris les consulats d'Autriche et de France d'expédier ici deux de leurs employés pour rendre compte à leurs supérieurs et de ce fait désagréable et des circonstances qui l'accompagnaient.

Le Pacha de Salonique a rendu compte à la Porte de l'arrestation du sieur Kiriako ; il le qualifie de raya et l'accuse d'avoir retenu chez lui des esclaves et d'avoir entretenu des relations coupables avec les moines du Mont Athos. Il parait effectivement que cet individu a été autrefois sujet ottoman ; il obtint cependant, dans le temps où les bérats étaient reçus et admis, une patente de protection comme sujet autrichien ; il eut également une patente Impériale de naturalisation ; mais il n'en profita point, ne s'établit point dans les états héréditaires [1] et fixa son domicile à Salonique. M. le Chargé d'affaires du Danemark lui confia dans la suite le vice-consulat de sa nation, ce qui en vertu des ordres de mon respectable prédécesseur, détermina le sieur Kiriako de renoncer à la protection d'Autriche. M. le Chargé d'affaires du Danemark parut ne point mettre en doute que ce fonctionnaire se fût effectivement compromis ; il crut l'acusation, relativement aux esclaves qu'il aurait retenus chez lui, fondée et il m'avoua lui-même que le Pacha avait trouvé plusieurs lettres du sieur Kiriako aux moines grecs du Mont Athos dont l'une prouvait qu'il leur avait fourni une somme de 60.000 piastres. Ces données m'ont été verbalement confirmées par le chancelier du Consulat de Salonique qui m'apporta les rapports de son supérieur.

Que ces chefs d'accusation soient vrais ou controuvés, la conduite du Pacha ne saurait être justifiée, puisqu'il aurait toujours été à même de s'assurer de la personne de cet accusé et de faire valoir toutes ses plaintes contre lui en le surveillant d'un côté et en rendant compte à ses autorités supérieures qui très certainement auraient su déterminer M. le Chargé d'affaires de leur abandonner un individu que sa culpabilité, une fois prouvée, excluait de tout emploi public qu'il aurait osé compromettre d'une manière aussi blâmable et aussi peu justifiée.

Le Chargé d'affaires du Danemark a fait en vain des représentations au Divan ; il n'a point été écouté ; le Reïs effendi

---

[1] En Autriche.

https://biblioteca-digitala.ro

lui fit dire au contraire que des ordres avaient été adressés à Méhémed Abdoulouboud Pacha par lesquels le firman consulaire du sieur Kiriako a été déclaré nul ; le Ministre y ajouta que le Baron de Hubsch [1] était du reste le maître de demander un autre firman pour tel individu à qui il croirait devoir confier le poste de vice-consul de sa nation à Salonique. Invité par ce chargé d'affaires j'ai donné des instructions éventuelles à M. le premier drogman d'Autriche tendant à faire envisager au Ministère de Sa Hautesse l'obligation qu'il avait de respecter les autorités consulaires des Puissances étrangères en attendant avec confiance la punition des fonctionnaires coupables de la justice de leurs supérieurs et des dispositions amicales des Gouvernements européens qui certainement ne sauraient applaudir à une conduite de leurs employés qui fût contraire aux intérêts et aux lois du pays où ils résident. Je chargeais cependant M. Testa [2] de régler son langage d'après celui des drogmans des autres légations. M. l'Ambassadeur de France me parut très disposé à faire une démarche dans ce sens auprès de la Porte, mais ni Lord Strangford, ni le Chargé d'affaires de Prusse n'ont paru portés à la seconder.

XII.

Salonique le 15 avril 1822.

Notre Pacha Méhémed Abdoulouboud poursuit avec des succès divers ses opérations militaires contre les bandes de „ladri" et les troupes insurgées, qui désolent et ravagent depuis un mois les contrées limitrophes de la Macédoine et de la Thessalie. Les Turcs perdent beaucoup de monde dans un genre de guerre extrêmement meurtrier et qui laisse peu d'avantage soit au nombre soit à la valeur ; irrités des pertes et de la résistance qu'ils éprouvent, ils exercent à leur tour les plus cruelles représailles, se vengeant sur la malheureuse population du mal que leur fait un ennemi qu'ils ne sauraient atteindre qu'avec une extrême difficulté et au milieu des plus grands périls. Les incendies continuent à dévorer des villages tout entiers, dont les habitants n'echappent à la fureur des flammes que pour tomber dans les mains de l'un ou de l'autre parti dont ils sont également les victimes ; les insurgés leur reprochent de n'avoir pas fait

[1] Chargé d'affaires du Danemark

[2] Drogman de l'Ambassade d'Autriche

https://biblioteca-digitala.ro

franchement cause commune avec eux contre les Turcs ; ceux-ci les punissent comme complices des rebelles.

Tous les primats grecs de Karaféria au nombre de 74, arrêtés par ordre de Méhémed, sont arrivés ici il y a peu de jours, attachés deux à deux, et restent detenus aux fers dans la maison du Pacha jusqu'à ce qu'il ait été prononcé sur leur sort. Il parait certain que c'est à leur fortune qu'on en veut et que des sommes considérables sont demandées pour prix de leur délivrance.

Parmi ces personnes se trouvait un homme vêtu à la franque qui a déclaré se nommer Dimitri, né à Zante et exerçant depuis plusieurs années la médecine dans différentes villes d'Albanie et de Macédoine. J'ai effectivement trouvé son nom inscrit sur la matricule de ce consulat à l'époque où il était géré par M. de Clairambault et où les sujets septinsulaires étaient protégés par la France. J'ai reconnu ensuite ce même Dimitri pour avoir été expédié à Corfou en qualité de courrier par MM. de Clairambault et Pouqueville ; j'ai conséquemment invité le Consulat d'Angleterre à prendre les mesures convenables pour délivrer des fers et de la juridiction ottomane un homme qui était aujourd'hui placé sous sa protection. Après son refus réitéré de se mêler de cette affaire, j'ai cru, et pour l'honneur du „chapeau" et en considération des anciens services de Dimitri (lesquels, si je ne me trompe, expliquent seuls la rancune et l'abandon du Consulat britannique) devoir le réclamer moi-même ; et en effet le Pacha, auquel le mousselim s'est empressé de transmettre ma demande, l'a fait mettre immédiatement à ma disposition.

L'envoi des prisonniers de Karaféria a été suivi le lendemain de celui d'un drapeau pris sur les révoltés et de quelques sacs de têtes et d'oreilles que l'on croit appartenir non pas, comme on le public, aux „ladri" et à leurs complices, mais aux infortunés villageois que la terreur fait fuir et errer çà et là au fond des bois et des rochers. Ceux qui n'abandonnent par leurs demeures ne sont pas moins exposés que les autres. Dans un des derniers jours de la Semaine sainte (à la grecque) les habitants de Koulakia (petite ville située à l'embouchure du Vardar) étaient réunis en grand nombre dans leur église pour assister aux Ténèbres ; tout à coup le bruit s'étant repandu que l'église était cernée par un détachement de calavalerie turque lancé à la poursuite de quelques „ladri", qu'on supposait s'y être réfugiés, la terreur s'empare des esprits ; tous les assistants, cher-

https://biblioteca-digitala.ro

chant à s'échapper, se précipitent en tumulte, les uns par les portes, les autres par les fenêtres ; plus de cinquante personnes, femmes, enfants et vieillards, périssent dans cette affreuse bagarre et le „papas" qui officiait est, à ce qu'on assure, étouffé lui-même contre l'autel.

Ces événements, Monseigneur, qui se passent à peu d'heures de distance de notre ville, et qui, comme on le conçoit aisément, donnent lieu à des bruits et des rapports dont la malveillance ou la peur s'emparent tour à tour pour en exagérer les dangers, ont fait naître et entretiennent au sein de cette population un état d'effervescence et d'irritabilité qui peut d'un moment à l'autre produire les plus funestes résultats. Les mesures et les provocations les plus violentes menacent à chaque instant l'existence des Grecs dont, au dire des plus emportés, l'extermination peut seule assurer le salut et le repos des vrais croyants ; les hommes qui en l'absence du Pacha exercent son pouvoir n'ont qu'une autorité en quelque sorte précaire et semblent craindre d'en faire usage contre des individus qui, parcequ'ils vont braver au dehors les dangers de la guerre, se croient avant leur départ autorisés à tout dire et à tout faire impunément. Peut-être même quelques-uns d'entre ces chefs voient-ils avec une satisfaction secrète se renouveler des désordres qui accusent l'administration d'un gouverneur dont ils redoutent le caractère violent et qui dans plus d'une occasion les a traités avec hauteur et mépris.

Nous avons recouvré toutefois un motif de sécurité par suite de l'éloignement des bâtiments grecs armés qui infestaient l'intérieur de notre golfe, provoquaient l'insurrection et le désordre sur toutes les côtes, inquiétaient le commerce extérieur, paralysaient le cabotage, venaient journellement enfin irriter par des vaines bravades une population déjà trop disposée à se livrer à toute sorte d'excès ; les événements de Scio et la certitude de la sortie de la flotte ottomane auront donné lieu sans doute à la prompte retraite de ces bâtiments.

XIII.

Salonique le 25 avril 1822.

Méhémed Pacha est toujours occupé à la poursuite des „ladri" et à comprimer la révolte au-delà du Vardar ; il paraît qu'il rencontre en ce moment une forte résistance puisqu'il s'est vu contraint à faire le siège d'une petite ville distante de 8 à 10

https://biblioteca-digitala.ro

heures de Salonique nommée Gnaousta et où l'on vient de lui expédier trois canons de gros calibre et un obusier.

C'est dans cette résidence que Méhémed Pacha s'est fait amener hier dans la posture et sous le costume d'un raya, le sieur Emmanuel Giovanni Kiriako, ci-devant vice-consul du Danemark. Depuis 33 jours ce dernier était détenu par ordre et dans la maison du vizir où il était du reste traité avec tous les égards possibles. Les différents consuls résidant sur cette échelle crurent de leur devoir de réclamer d'un commun accord contre un acte de violence qui blessait tout à la fois le droit de gens et le caractère public dont le sieur E. G. Kiriako était révêtu. Nos démarches réitérées et personelles n'ayant obtenu aucun résultat favorable, nous avons dû déférer la poursuite de cette affaire à MM. les ambassadeurs et ministres à Constantinople, et c'est, Monseigneur, ce qui a motivé depuis cette époque l'absence de M. Lauxerrois qui a été chargé avec M. le chancelier du Consulat d'Autriche de porter à Leurs Excellences nos communes réclamations.

Nous ignorons encore quel parti Elles auront jugé convenable de prendre. En attendant, le Pacha a obtenu et fait lire publiquement ici un firman par lequel la Porte déclare que le sieur E. Kiriako ayant été reconnu pour raya, ne peut exercer les fonctions de consul danois et doit rentrer immédiatement sous la juridiction ottomane. L'ordre a été exécuté sur le champ et l'on a eu grand soin qu'aucune formalité ne manquât à l'espèce d'appareil avec lequel s'est opérée cette étrange et pénible métamorphose.

Cet événement a produit ici la plus vive sensation ; il a répandu principalement la terreur au sein des familles grecques qui restent encore à Salonique. Tout est à craindre en effet pour elles du caractère violent et surtout de l'esprit d'avidité de Méhémed Abdoulouboud, dont tout le plan de conduite envers les Grecs semble avoir pour but de les ramener à l'asservissement par la ruine totale de leur fortune.

XIV.

Salonique le 10 mai 1822.

La ville de Gnaousta après une assez vive résistance a été emportée d'assaut et les pertes considérables que les Turcs avaient éprouvées pendant le siège ont été vengées par les plus terribles

https://biblioteca-digitala.ro

représailles ; tout a été passé au fil de l'épée ; le carnage et les exécutions loin de cesser avec le combat se sont prolongés plusieurs jours après, avec une cruauté froide et pire mille fois que la fureur. Les femmes et les enfants en bas âge qui avaient échappé au premiers accès de la rage effrénée du soldat ont été seuls épargnés, mais immédiatement traînés en esclavage et depuis lors nos yeux sont journellement fatigués par la vue de ces infortunés victimes du plus abominable des trafics. Méhémed Abdoulouboud est rentré nuitamment à Salonique et depuis son retour on a exécuté aux portes de la ville plus de soixante individus qu'il avait envoyés ici prisonniers, ce qui a fourni aux Juifs une nouvelle occasion pour se livrer aux atroces barbaries dont cette exécrable canaille devient chaque jour plus affamée. On assure que dans le nombre des suppliciés s'est trouvé le grec Zafiraki qu'on accuse généralement d'être l'auteur de la révolte qui a éclaté au-delà du Vardar, et qui, si la chose est vraie, n'aurait pas pu expier par mille morts les effroyables calamités qu'il a attirées sur ses compatriotes.

XV.

Salonique le 6 juin 1822.

Depuis la reddition de Gnaousta et la répression des insurgés au delà du Vardar nous continuons à jouir dans cette résidence de la plus parfaite tranquillité. Méhémed Abdoulouboud y maintient une police active, et des exemples utiles de sévérité, exercés contre les Turcs même, ont prouvé qu'il était décidé à châtier indistinctement tous ceux qui oseraient troubler le bon ordre. Toutefois ce Pacha poursuit avec persévérance à l'égard des Grecs son système de spoliation. Il sait que c'est l'accroissement subit de ses richesses et de son industrie, ainsi que l'extrême influence qu'elles lui avaient donnée sur les affaires de la Turquie qui ont suggéré à cette nation l'idée de son affranchissement et qui lui en ont tout à la fois inspiré l'ambition et procuré les moyens. Il veut en les ruinant ramener les Grecs à une obéissance désormais voisine de la servitude et leur enlever pour toujours des ressources dont ils viennent de faire contre les Turcs un si périlleux usage.

Tel est le but véritable des nouvelles taxations journellement imposées aux familles auxquelles on connaît encore de la fortune, ainsi que des recherches inquisitoriales exercées sur les

https://biblioteca-digitala.ro

biens des négociants et propriétaires que la crainte a forcés de chercher un réfuge au moins momentané dans quelques villes de la Chrétienté. Les trésors enfouis dans les nombreux couvents de Monte Santo sont explorés avec une extrême rigueur ; plusieurs papas qui n'avaient pas encore acquitté leur quote-part et le banquier grec Spandoni [1], qui s'était rendu leur garant, sont en ce moment détenus aux fers avec grand danger de perdre la vie. Les primats de Karaféria dont je vous ai précédemment annoncé l'arrestation ont été rendus à la liberté après avoir éprouvé les plus cruels traitements et payé les sommes considérables qui leur avaient été demandées. Douze d'entre eux, ou plus coupables que les autres ou hors d'état de satisfaire aux obligations qui leurs étaient imposées, ont péri dans les cachots. Le prétexte apparent de toutes ces mesures vraiment accablantes et qui jette le désespoir et l'éffroi au sein du petit nombre des familles grecques qui restent encore à Salonique et dans les villes environnantes c'est la nouvelle apparition de bâtiments armés qui infestent le golfe, y exercent toutes sortes de pirateries et semblent décidés à ne plus reconnaître ni respecter aucun pavillon.

XVI.

Salonique le 22 juin 1822.

Je dois rendre compte à Votre Excellence d'un événement qui vient de répandre dans cette ville la plus profonde terreur.

L'ex-vice-consul du Danemark, le sieur E. G. Kiriako, a été étranglé l'avant dernière nuit par ordre de Méhémed Abdoulouboud Pacha et immédiatement le mollah et le kiaya bey, accompagnés d'une trentaine de kavach, se sont transportés dans son domicile, d'où sa femme et son beau-frère n'ont eu que le temps de s'échapper demi-nus en sautant par dessus des murailles et des toits peu élevés qui ceignent la maison dans la partie opposée à l'entrée principale. Celle-ci donnant immédiatement en face de la croisée de ma chambre à coucher, j'ai été promptement éveillé par le bruit et j'ai pu, caché derrière mon rideau, être témoin de ce qui se passait à l'intérieur des appartements. Les objets de peu de valeur épars çà et là ont été la proie des pre-

[1] Il s'agit de Jean Kaftanzoglou, père de l'architecte bien connu Lysandre Kaftanzoglou ; la famille s'appelait en effet Spandoni, Kaftanzoglou n'étant qu'un surnom.

https://biblioteca-digitala.ro

miers occupants. Le mobilier, les caisses, le comptoir et tous les effets de quelque importance ont été mis sous les scellés; enfin après trois ou quatre heures d'exploration, le kiaya bey et le mollah ont quitté la maison où ils ont laissé des garnisaires emmenant avec eux la malheureuse mère de Madame Kiriako qui remplissait l'air de ses vaines et douloureuses clameurs et à laquelle on réserve sans doute les plus cruels traitements pour lui faire confesser le lieu de la retraite de son fils et de sa fille. Cette funeste catastrophe était sinon prévue, du moins redoutée par tous les gens réfléchis et connaissant le caractère de Méhémed.

J'ai cru devoir réclamer du Pacha le pavillon et les armes de S. M. Danoise, ainsi que l'uniforme et le chapeau de son ex-vice-consul. Méhémed que ma demande a un peu surpris et auquel elle a fourni l'occasion de s'informer de nouveau „de ce que c'était que le Roi du Danemark et où se trouvaient ses états", a promis que lorsqu'on leverait les scellés, ces divers effets seraient mis à ma disposition. Cette demarche, Monseigneur, m'a été suggérée par le désir d'éviter que lors de la vente publique qui doit se faire incessamment dans la maison du feu sieur E. Kiriako, de nouvelles insultes ne soient faites aux emblèmes honorables que son caractère consulaire avait réunis auteur de lui.

XVII.

Salonique le 9 juillet 1822

A l'entrée du golfe de Salonique se trouve un petit archipel connu sous le nom d'Iles du Diable [1]. Les Grecs qui forment la population de ces îles s'étaient joints au commencement de la révolution aux Grecs insurgents et avaient secoué le joug des Turcs. Réunis aux Hydriotes, Spezziotes et Ipsariotes, ils vinrent soulever toute la partie sud de Salonique, désignée sous le nom de Calamaria, c'est-à-dire toute la côte, depuis le Grand Cap Bournou jusqu'à Monte Santo. Lorsque ce pays fut rendu à la domination turque sous Gazi Méhémed Abdouloubcud Pacha, gouverneur de Salonique, ces insulaires se firent pirates et osèrent insulter le pavillon des nations européennes qui commercent avec la place de Salonique.

---

[1] Il s'agit des 7 îles au nord-est de Skiato appelées en grec Χελιοδρόμια ou Ἡλιοδρόμια

https://biblioteca-digitala.ro

XVIII.

Salonique le 26 novembre 1822.

Le courrier qui portait la nouvelle de la mort de l'ancien Grand Vizir Kurchid Pacha à Méhémed Pacha a dû aller rejoindre ce dernier à Karaféria, ville pour laquelle il est de nouveau parti inopinément il y a deux jours. Osman-aga qui commande depuis quelque temps dans cette ville au nom du vizir y fait construire par ses ordres, une espèce de forteresse dont il est assez difficile de connaître l'objet. La Pacha a fait également reprendre les travaux que les Grecs avaient ébauchés à Cassandra et qu'ils ont si mal su défendre.

Il se pourrait que Méhémed au caractère duquel les travaux et les mouvements semblent indispensables eût en effet conçu quelque inquiétude de la part des compagnies de „ladri" qui depuis le mauvais état des affaires de Kurchid Pacha sont venus s'établir sur ses derrières, infestent toute la communication de Larissa à Katérina, et par leurs relations avec les îles revoltées de Scopoli, Skiato, Saint-Georges de Skyro, inquiètent les différents points intérieurs du golfe et font craindre de nouveaux débarquements et, par suite, de nouveaux troubles dans la presqu'île subjuguée l'année dernière.

XIX.

Salonique le 10 décembre 1822.

Méhémed Abdoulouboud, qui au grand désespoir des habitants de cette province ne paraît plus devoir quitter le gouvernement de Salonique, affecte depuis peu la crainte de se voir attaqué dans cette ville. Il y réunit en conséquence toutes les troupes dont il peut disposer, ainsi que des approvisionnements de grains et autres comestibles dont la rareté commence à se faire ressentir dans les campagnes et villages qui nous environnent. Ces espèces de préparatifs servent de nouveaux prétextes aux exactions et à la tyrannie dont cette population est depuis quelques mois la victime et qui l'ont réduite successivement de la plus profonde misère à un état d'irritation et de désespoir dont nous craignons d'un instant à l'autre de voir éclater les funestes résultats. C'est surtout parmi les Turcs de la ville dont Méhémed Pacha et les Arabes de sa suite blessent journellement

https://biblioteca-digitala.ro

l'orgueil et ruinent les moyens d'existence, que la fermentation est la plus vive et la plus générale.

Quant au Pacha, rien ne peut l'arrêter dans son système de spoliation qu'il étend aujourd'hui (chose jusqu'alors sans exemple) sur les Juifs eux-mêmes. Deux de leurs principaux banquiers sont en ce moment dans les fers et n'en sortiront sûrement qu'après avoir acquité les sommes considérables qu'on leur demande pour prix de leur délivrance. On assure que cette secte a perdu un protecteur puissant par la mort du saraf de Halet-effendi [1] et qu'on va désormais rechercher dans ses richesses les ressources que les Grecs épuisés ne peuvent plus fournir.

XX.

Salonique le 2 juin 1823.

Le bruit de la destitution prochaine d'Abdoulouboud a réjoui les habitants de cette ville qui osent entrevoir le terme d'une administration avide et oppressive dont le poids accablant pèse avec une égale rigueur sur toutes les classes de la société, dont les actes arbitraires et les pièges odieux ont frappé toutes les branches de l'industrie et du commerce et dont l'activité dévorante semble s'accroître chaque jour par l'impunité. Cinq ou six brigands (parmi lesquels je rougis de dire que se trouvent des hommes qu'on appelle „Francs" et qui même sont attachés à des consulats) sont occupés jour et nuit du soin de découvrir, pour les signaler à un pouvoir insatiable, les individus sur lesquels on peut, à l'aide de mauvaises chicanes et sous les prétextes les plus absurdes, faire tomber des avanies et exercer des concussions de tout genre. Pas une fortune, pas une liberté n'est à l'abri de leurs intrigues et de leurs viles délations. Aussi tandisque les cris de la misère et du désespoir éclatent de toutes parts, lorsque le commerce, anéanti peut-être pour toujours, renonce tout à la fois par crainte et par nécessité aux plus minutieuses transactions, nous voyons ces misérables, fiers de leurs honteux profits, se parer insolemment des dépouilles de leurs malheureuses victimes.

---

[1] Ce tout-puissant favori du Sultan Mahmoud II avait été exilé en octobre 1822.

https://biblioteca-digitala.ro

XXI.

Salonique le 18 août 1823.

Je m'empresse de rendre compte à Votre Excellence, malgré le peu de temps dont je puis disposer, d'un événement de la plus haute importance pour ce pays-ci et qui a répandu l'étonnement et la joie la plus vive parmi la population de Salonique. Méhémed Abdoulouboud Pacha, gouverneur de la Macédoine, a quitté cette résidence aujourd'hui à une heure après midi se rendant à son nouveau poste de Rouméli-valessi. Quelques instants avant, des bruits divers s'étaient bien répandus mais presque tout le monde, craignant sans doute sa fourberie ordinaire, refusait d'y croire. Depuis plusieurs jours il n'était presque plus douteux pour moi que Méhémed fût général en chef ; mais j'étais aussi bien loin de penser que son départ était aussi prochain et surtout qu'il ressemblerait à une véritable fuite. On attribue la précipitation avec laquelle Méhémed est parti à l'arrivée inattendue de deux capidgi-bachi de Constantinople la nuit dernière. Aussitôt après leur entrée le Pacha a fait travailler toute la nuit pour charger plusieurs bateaux de provisions de toute espèce que l'on suppose destinées pour lui. Lors de son passage à Katérina il n'avait que très peu de monde autour de sa personne mais tout ses gens l'ont immédiatement suivi par troupes de quinze ou vingt. Son kiaya-bey Osman-aga est le seul de ses officiers qui soit encore ici, mais j'ai peu d'espoir de le conserver. On dit qu'Ibrahim Pacha, celui qui depuis plusieurs mois est établi à Orfano, fera cette nuit ou demain matin au plus tard son entrée à Salonique. On fait assez l'éloge de ce nouveau vizir, ancien serviteur de Yussuf de Serrez. Je ne puis, Monseigneur, soumettre les réflexions et les espérances que fait naître le départ de l'élève de Jezzar qui emporte l'exécration de Salonique ; le temps ne me le permet pas.

XXI.

Salonique le 4 septembre 1823.

Le 18 du mois dernier en informant à la hâte Votre Excellence du départ précipité de Méhémed Abdoulouboud Pacha pour Larissa, j'eus l'honneur de Lui dire que cette nouvelle avait répandu la plus grande surprise parmi les habitants de Salonique. A travers cet étonnement général on distinguait bien l'expression de la joie la plus vive, mais on s'apercevait en même

https://biblioteca-digitala.ro

temps que personne n'osait encore s'y livrer. Le nom d'Abdoulouboud est depuis plus d'un an un tel sujet de terreur que chacun redoutait encore de manifester combien il était satisfait de le voir partir. Toute contrainte a cessé dès le lendemain à midi, lorsque on a su qu'Ibrahim Pacha venait d'entrer à Salonique. Alors, Monseigneur, nous nous sommes crus, nous, spectateurs en quelque sorte désintéressés, transportés dans un autre pays et entourés d'autres hommes.

C'était le Vendredi. Dès le Samedi, j'ai envoyé le drogman auxiliaire du Consulat saluer Ibrahim Pacha et le féliciter sur son heureuse arrivée. Au reste ce Pacha parait justifier jusqu'à présent la bonne opinion et la bonne réputation qui l'ont précédé à Salonique. Les rayas grecs même qui ont déjà eu affaire avec lui, témoignent hautement leur satisfaction sur la manière dont il les a traités. On se loue particulièrement de sa douceur envers les Grecs et de sa justice envers tout le monde. Le premier acte de son autorité a été un ordre de congédier la majeure partie des troupes et tous les canonniers que Méhémed entretenait ici à la charge du pays et à grands frais. En informant les chefs des janissaires de cette mesure aussi sage que bienfaisante, il leur a dit qu'il avait l'intime conviction que, secondé par eux, ces étrangers ne lui étaient nullement nécessaires pour la défense du pays contre les ennemis du dehors et pour le maintien de la bonne police au dedans.

Si Ibrahim Pacha persiste dans ces bonnes dispositions nous pouvons espérer de voir cette malheureuse province sortir peu à peu de l'état de misère où elle se trouve. Nul doute qu'alors aussi le commerce et l'industrie reprendront leur activité et sortiront de la léthargie dans laquelle ils sont tombés par suite de la crainte et des avanies de tout genre.

Deux circonstances me font craindre cependant que mon espoir ne soit pas rempli. Premièrement Ibrahim Pacha est sans fortune et il est difficile dans ce cas qu'il puisse se maintenir dans un poste aussi dispendieux surtout en temps de guerre sans mettre de forts impôts sur le pays. Secondement il paraît avoir mis toute sa confiance dans le chef d'une communauté de derviches. Cet homme, qui est depuis longtemps à Salonique, qui y possède de grandes propriétés et qui y connaît toutes les fortunes particulières, est très dangereux. En outre du mal qu'il peut faire ayant de l'ascendant sur le Pacha, par suite de son caractère méchant et intrigant, il est tout à fait vendu aux Juifs,

https://biblioteca-digitala.ro

et ici cette nation est la plus exécrable canaille qu'il soit possible de trouver.

Une autre circonstance ajoute encore aux craintes que j'ai conçues. Abdoulouboud Pacha n'a pu se maintenir longtemps à Salonique et surtout tromper pendant deux ans le Divan et le Grand Seigneur lui-même qu'en envoyant à Constantinople de fortes sommes d'argent et en faisant construire sur tous les points de son pachalik des fortifications soi-disant nécessaires et qui coûtaient beaucoup. Son successeur ne se trouvera-t-il pas dans la nécessité de suivre son exemple? Les malheureux Macédoniens paraissent tous consolés d'avance pour l'article des impôts, persuadés que le caractère doux d'Ibrahim Pacha l'empêchera du moins de mettre en usage les horribles moyens si communément employés par son prédécesseur pour arracher jusqu'aux dernières ressources, moyens qui font frémir la Nature. Je ne saurais présenter à Votre Excellence un portrait de ce dernier vizir plus exactement tracé que celui qu'Elle pourra se faire Elle-même en réfléchissant sur cette entière résignation des infortunés qui ont gémi sous son sceptre de fer. Le croirait-on cependant? Rien n'était plus flatteur que les termes du firman qui l'a élu Rouméli-valessi et qu'il a eu l'impudence de faire lire ici : Le Sultan le nomme son fils bien-aimé, son vizir chéri, son favori qui a si bien secondé ses intentions bienveillantes envers ses rayas et dont la conduite, qui doit servir de modèle à son successeur, lui a mérité le poste de Rouméli-valessi.

Pour être parvenu à tromper ainsi son souverain, il a fallu à Méhémed beaucoup de talent et surtout une grande fausseté. J'ose assurer Votre Excellence qu'il ne manque ni de l'une ni de l'autre. J'irais même plus loin : je Lui dirai que je crois fort qu'il réussira dans sa nouvelle mission et que par ses connaissances militaires, autant qu'un Turc peut en avoir, sa grande activité et même son courage personnel, il pourra enfin soumettre les insurgés. Je regarde néanmoins sa nomination excessivement impolitique ; il est abhorré des Grecs ; s'ils commençaient à être disposés à rentrer dans l'obéissance et sous la juridiction des Turcs, ils ne le feront plus maintenant qu'ils savent avoir affaire à lui, d'après l'intime convinction que ce nouveau général en chef manquerait à ses propres intérêts comme il a déjà violé toutes les lois et promesses faites à Cassandra, Sikia et Monte Santo. Votre Excellence sera peut-être surprise de l'espèce d'assurance avec laquelle je Lui soumets ces réflexions ; mais j'au-

https://biblioteca-digitala.ro

rai l'honneur de Lui observer que pendant un an et demi j'ai beaucoup étudié Méhémed, que je le voyais dans la plus grande intimité et que souvent il s'ouvrait à moi de ses projets Quant aux intentions et à l'opinion des Grecs à son égard, elles sont publiques ici, et il y a si peu de monde qui en doute, que son kiaya m'en parlait avant-hier dans ce même sens.

XXIII.

Salonique le 13 octobre 1823.

Ibrahim Pacha, notre nouveau gouverneur, tient toujours en prison les chefs de la communauté grecque. Voici le motif de leur arrestation. L'un d'eutre eux, nommé Pascalia, ancien drogman du consul de Naples et de Prusse sur cette échelle, s'étant permis de faire dans une église dont il est marguillier, quelque réparation sans en avoir préalablement obtenu l'autorisation, a été arrêté par ordre du Pacha (la même chose lui était arrivée sous Abdoulouboud). Livré, dit-on, à la torture, il a fait des révélations contre tous les autres principaux membres de la Communauté dont l'emprisonnement a de suite été ordonné. Depuis cette époque il n'est pas d'intrigues que ces cinq ou six individus ne trament les uns contre les autres, point de mauvais tour qu'ils ne cherchent mutuellement à se jouer. Pour tout dire en un mot, ils ont repris leur ancien système que la crainte d'Abdoulouboud leur a fait abandonner. Cette conduite, Monseigneur, a dû indisposer et a effectivement beaucoup indisposé Ibrahim Pacha contre eux. Mais le principal motif de son mécontentement est qu'ils ne lui ont pas encore payé les 7.500 piastres qu'il leur a demandés depuis plus d'un mois. Eux qui trouvaient dans 24 ou 48 heures 100 et 150 mille piastres pour satisfaire son prédécesseur ! Ibrahim Pacha disait l'autre jour au drogman du Consulat : „Ils me rendront méchant malgré moi". Je crois, Monseigneur, qu'ils y ont réussi, car l'on prétend que cette semaine il doit demander 115 mille piastres à toute la Communauté et qu'il est décidé à les faire payer promptement.

XXIV.

Salonique le 12 janvier 1824.

L'inaction incompréhensible des Turcs enhardit naturellement les Grecs. Leurs bâtiments ont de nouveau repris la mer. Outre une grande quantité de bateaux pirates il y en a quel-

https://biblioteca-digitala.ro

quesuns dans notre golfe qui recommencent leurs insultes envers les bâtiments francs. Plusieurs autres, sortis de Scopoli et de Skiato ont fait des débarquements à Cassandra et Sikia, ce qui a mis Ibrahim Pacha dans la nécessité de s'y transporter lui-même. Il a eu plusieurs engagements assez vifs avec les insurgés qu'il a obligés de se rembarquer, mais après avoir perdu assez de monde. Avant de quitter ces deux presqu'îles, il y a fait venir environ deux mille hommes pour renforcer les diverses garnisons qu'il y entretient.

Parti de Salonique le 29 Décembre, le vizir n'est de retour que depuis deux jours. Il a immédiaetement fait donner ordre à tous les étrangers qui se trouvent en ville de regagner leurs villages. Trois jours leur sont accordés pour partir. Cette mesure est le résultat des craintes qu'inspire la certitude où l'on est qu'un grand nombre de Grecs armés se sont introduits en ville. Des visites domiciliaires vont être faites.

J'ai profité, Monseigneur, de l'absence du Pacha pour faire une petite incursion jusqu'à Serrez. Je n'ai été moi-même absent que quatre jours. Je suis arrivé le 2 au soir à Serrez et j'ai trouvé cette ville dans la consternation. La Porte, sur la demande d'Abdoulouboud, venait d'y envoyer un moubachir pour sceller les maisons et confisquer les biens de tous les Grecs absents. Les représentations du bey, frère de Yussuf Pacha et gouverneur en son absence, ont été inutiles. Il a vainement objecté que ces Grecs se rendaient chaque année à Vienne et Semlin pour leurs affaires et qu'ils revenaient ensuite ; le moubachir n'a rien voulu écouter. On a seulement obtenu de lui de ne rien faire vendre avant de recevoir de nouveaux ordres de Constantinople. D'après cette convention on avait écrit de part et d'autre. Le bey m'a dit lui-même qu'il comptait beaucoup sur l'appui d'Ibrahim Pacha ; nous apprenons aujourd'hui que Serrez vient d'être réuni au gouvernement de Salonique. Cette mesure ne peut qu'être favorable à la cause des Grecs.

XXV.

Salonique le 15 février 1824.

Les insurgés de Skiato ont fait ces jours derniers une descente du côté de Cassandra. Quoi qu'ils fussent en grand nombre, la quantité considérable des bestiaux qu'ils avaient enlevée, ayant retardé leur marche, ils ont été atteints et re-

https://biblioteca-digitala.ro

poussés avec perte par un corps de troupes turques qui est arrivé en toute hâte. Onze têtes et quelques paquets d'oreilles, résultat de cette affaire du moins pour les Grecs, ont été envoyés à Ibrahim Pacha. Quant à la perte des Turcs l'on en parle pas et il paraît que l'on veut la cacher, car le médecin du Pacha est parti en secret pour aller panser les blessés.

XXVI.

Salonique le 13 janvier 1826

Nous avons été menacés ces jours d'un véritable et imminent danger : Les anciens capitaines de „ladri", Diamandi [1], Liacopoulo [2] et autres, qui depuis quelque temps sont rentrés sous la domination turque, ayant appris que l'un de leurs camarades était ménacé d'être tué à Karaféria, se réunirent à Katérina, disposés à lever de nouveau l'étendard de la révolte. L'on avait fait venir de Scopoli le capitaine Tasso [3] toujours fidèle à la cause des Hellènes ou plutôt à son système de brigandages ; tous les bateaux de Salonique qui se trouvaient par hasard à Katérina avaient été arrêtés ; on voulut les employer à porter à Scopoli les familles des rebelles qui auraient porté une seconde fois dans ce pachalik la guerre et la terreur. Heureusement, l'affaire de Karaféria n'a pas eu de suites et tout s'est apaisé.

---

[1] Diamandis Nikolaou, déjà mentionné plus haut.

[2] Démétrius Liakopoulos, originaire de l'Olympe.

[3] Le fameux Karatassos, de Verria (Karaféria).

https://biblioteca-digitala.ro